



HAL
open science

SE FORMER POUR AGIR EN MILIEU SCOLAIRE CONTRE LE CYBERHARCELEMENT A CARACTERE

Sigolène Couchot-Schiex, Philippe Goémé

► **To cite this version:**

Sigolène Couchot-Schiex, Philippe Goémé. SE FORMER POUR AGIR EN MILIEU SCOLAIRE CONTRE LE CYBERHARCELEMENT A CARACTERE. [Rapport de recherche] Université Paris-Est Créteil Val de Marne (UPEC); LIRTES. 2019. hal-03140228

HAL Id: hal-03140228

<https://hal.science/hal-03140228>

Submitted on 12 Feb 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



SE FORMER POUR AGIR EN MILIEU SCOLAIRE CONTRE LE CYBERHARCELEMENT A CARACTERE SEXISTE ET SEXUEL

***Rapport de l'enquête de climat scolaire et victimations
à caractère sexiste et sexuel***

**Académie de CRÉTEIL
Année scolaire 2018-2019**

Projet dirigé par :

Dr. HDR Sigolène Couchot-Schiex
Et Philippe Goémé,
Université Paris-Est Créteil, LIRTES (EA 7313)

Analyse statistique par :
Sigolène Couchot-Schiex

Contacts :

 sigolene.couchot-schiex@u-pec.fr



Sommaire

Cadre de l'enquête	3
Objectif	3
Un outil intégré à la temporalité du projet	4
L'enquête de victimation comme outil	5
Échantillon et précisions statistiques autour des données.	6
Passation de l'enquête de climat scolaire et victimation	7
Synthèse et analyse des données principales	8
Climat scolaire et expérience dans l'établissement	8
Estimation de la qualité des apprentissages, sentiment de justice	10
Sentiment de sécurité dans l'établissement	11
Victimations au collège et en ligne	13
Moqueries reçues personnellement	15
Insultes sexistes et homophobes au collège et sur le Web	16
Qui commet ces agressions ?	19
Contributions des adultes du collège aux normes de genre	20
Propos tenus de la part d'un adulte du collège	20
Pratiques numériques	21
Taux d'équipement	21
Expérience à caractère sexuel en ligne	22
Soutien à la victime	24
L'expérience des cyberviolences adolescentes au collège	26
La construction du sexisme et du cybersexisme	26



Cadre de l'enquête

Une première étude de recherche sur les cyberviolences à caractère sexiste et sexuel sur des établissements scolaires de la région Ile-de-France, a été menée par une équipe de l'Observatoire Universitaire International Education et Formation (OUIEP)/LIRTES Université Paris-Est Créteil (UPEC) en 2015-2016. Co-financée par le Centre Hubertine Auclert et l'Observatoire Régional des Violences faites aux Femmes, le rapport est accessible en ligne sur le site du Centre¹. S'inscrivant en continuité de ce premier état des connaissances sur ce phénomène sociologique en milieu scolaire, une équipe de l'Observatoire Universitaire International Education et Formation (OUIEP)/ LIRTES Université Paris-Est Créteil (UPEC) a proposé une formation adaptée à la problématique de la lutte contre le cyberharcèlement à caractère sexuel et sexiste destinée à des membres volontaires issus d'équipes éducatives en collège. Cette nouvelle étude est co-financée par le Fond Social Européen (FSE).

Elle a concerné dix collèges de l'académie de Créteil, répartis dans les trois départements : trois collèges en Seine-Saint-Denis, quatre collèges dans le Val-de-Marne, trois collèges en Seine-et-Marne.

L'enquête de climat scolaire et victimation à caractère sexiste et sexuel, objet du présent rapport, vise à mieux comprendre le vécu des jeunes, filles et garçons, du point de vue de leur expérience en ligne et hors ligne dans l'espace de l'établissement scolaire. La population visée est celle des 12-14 ans. L'enquête par questionnaire auto-administré en ligne a été proposée aux classes de 6^{ème}, 5^{ème} et 4^{ème} des dix collèges partenaires du projet.

Objectif

L'enquête par questionnaire est un outil intégré au dispositif global du projet « *Se former pour agir en milieu scolaire contre le cyberharcèlement à caractère sexiste et sexuel* » permettant de construire un constat partagé par les adultes de l'établissement et leurs partenaires, de l'expérience des jeunes. Elle s'inscrit dans la temporalité du projet comme une étape essentielle dont ont découlé, pour chaque collège, des choix propres d'action ou d'intervention dans le cadre concerté mis en œuvre dans le projet. L'enjeu est d'outiller les professionnels des établissements scolaires à identifier et définir des points de vigilance dont des actions de prévention ciblées pourront résulter à destination à la fois des personnels et des jeunes eux-mêmes selon le dispositif prévu dans le projet.

Une restitution orale des principaux résultats de l'enquête a été réalisée dans chaque collège auprès des adultes membres du personnel et des partenaires invités sous la responsabilité de la direction. Chaque restitution orale a été appuyée par un rapport écrit remis à la direction du collège.

¹ Rapport « Cybersexisme. Une étude sociologique dans des établissements scolaires franciliens » Couchot-Schiex, S. (dir.), Moignard, B. (dir.), Richard, G. [consultable à : <https://www.centre-hubertine-auclert.fr/sites/default/files/fichiers/etude-cybersexisme-web.pdf>]



Un outil intégré à la temporalité du projet

La restitution orale et le rapport écrit avaient pour objectif de faciliter l'appropriation d'une connaissance plus fine du phénomène de cyberviolences à caractère sexuel et sexiste dans le cadre éducatif et de sa prévention. Ces outils avaient pour fonction l'aide à la décision d'actions à engager dans l'établissement à partir des résultats obtenus et du contexte local nécessairement spécifique et maîtrisé par les seuls acteurs et actrices locaux. Le projet était organisé autour de différents temps :

Les personnels (janvier 2019)

Par une meilleure appropriation des enjeux de la lutte contre le cyberharcèlement à caractère sexuel et sexiste par une connaissance plus fine du phénomène dans le cadre éducatif.

Pour la conception d'un protocole de formation des élèves de l'établissement, en intégrant les élèves eux-mêmes via la constitution d'un « groupe pionnier ».

Ces temps favoriseront le suivi des équipes dans les établissements et la mutualisation d'expériences et de solutions locales.

Les élèves « pionniers » (janvier/février 2019)

Dans chaque collège, il était attendu qu'un groupe d'élèves « pionniers » soit réuni et sollicité pour prendre une part active à la formation engagée dans l'établissement. Une première séance organisée par les personnels des établissements (en présence de membres de l'équipe si besoin), a pu être proposée avec des temps d'échanges où les élèves pourront faire part, librement et sans jugement, aux membres de l'équipe éducative qui les entourent, de leurs usages des réseaux sociaux et de leurs modalités de communication par les TIC.

A partir de ce moment fondateur, une action de formation à destination de l'ensemble de l'établissement sera conçue en association avec le groupe pilote d'élèves pionniers, toujours accompagné par les membres de l'équipe éducative qui contribue au projet.

Agir dans l'établissement (mars/juin 2019)

Les actions de formation prévues seront mises en œuvre dans chaque établissement. Elles concerneront l'ensemble des élèves ciblés par le projet (niveaux 6ème à 4ème). Elles pourront être ajustées et facilitées par un accompagnement de l'équipe de l'OUIEP responsable du projet. En fin de projet, un bilan collectif sera réalisé par chaque établissement puis partagé entre l'ensemble des acteurs et des partenaires.

Se rencontrer et présenter ses actions (6 juin 2019)

Une journée académique, centrée sur les élèves, a permis la rencontre des acteurs et actrices du projet et des adultes parties prenantes dans leur encadrement. Elle s'est tenue dans les locaux de l'Université Paris-Est Créteil, sur le site de Sénart (77). Après un bref bilan collectif, élèves et personnels ont partagé leurs actions (envisagées, en cours, ou réalisées). Les élèves ont participé à un théâtre-forum² sur la thématique.

Cette journée a constitué l'événement de clôture du projet.

² Théâtre-forum par la Compagnie Synergie-Théâtre.



L'enquête de victimation comme outil

L'enquête de climat scolaire et victimation à caractère sexiste et sexuel hors ligne et en ligne s'inscrit dans la suite des enquêtes menées par Eric Debarbieux et Benjamin Moignard dans d'autres projets d'accompagnement et d'aide au pilotage éducatif dont les justifications de ces deux auteurs sont les suivantes.

Pour pallier les difficultés et les insuffisances intrinsèques du relevé administratif, se sont développées des enquêtes dites de victimation (Killias, 1991), d'abord hors de l'école, puis spécifiques à la violence et à la délinquance en milieu scolaire. La « délinquance enregistrée » mesure les activités et la connaissance des institutions. À l'inverse, l'approche par l'enquête de victimation permet que transgressions et infractions soient appréhendées du point de vue de la victime, considérée comme un informateur privilégié (Zauberman & Robert, 1995). Le principe en est très simple : il s'agit de demander à un échantillon de population donnée ce qu'elle a subi comme acte de violence et de délinquance (les victimations). Ces enquêtes montrent le décalage entre la connaissance institutionnelle du phénomène et la réalité des agressions subies. Ainsi, les premières enquêtes américaines de ce type (Reiss, 1967) montraient que la victimation était plus de cinq fois supérieure aux chiffres policiers. En ce qui concerne le milieu scolaire, ce type de méthodologie est devenu plus fréquent en Europe et dans le monde, constituant des bases de données importantes qui permettent de mieux mesurer l'importance et l'évolution de la violence scolaire, mais ces enquêtes n'ont pas été régulières, par manque de moyens et de suivi politique.

Croiser les sources et multiplier les regards est une base méthodologique constante pour toute enquête en sciences humaines. On sait depuis longtemps qu'aucun indicateur ne peut se suffire à lui seul et que seule leur multiplicité peut permettre d'approcher l'objet de l'enquête. Il en est ainsi pour la violence à l'école. Aussi d'autres types d'enquêtes peuvent être utilisés, de manière complémentaire. Beaucoup de scientifiques considèrent également important de mesurer le climat scolaire en même temps que la victimation, tant celui-ci fait partie du sentiment d'insécurité et est corrélié avec le risque de victimation.

Notre enquête de climat scolaire et victimation à caractère sexiste et sexuel hors ligne et en ligne poursuit et approfondit les enseignements tirés de l'enquête initiale co-financée par le Centre Hubertine Auclert. A ce titre, ce sont à ce jour, les seules enquêtes sociologiques permettant de rendre compte spécifiquement des dimensions sexuées et genrées du phénomène de cybersexisme. Elles permettent de caractériser et d'objectiver ce phénomène de socialisation adolescente et de produire un contre-point indispensable à la médiatisation de faits qui défrayent l'actualité et alimentent les croyances collectives, pour une réelle compréhension des enjeux éducatifs, sociaux et politiques du phénomène.

Ces enquêtes produisent un état des lieux à un moment précis. Les énoncés des questions mettent en évidence des repères de lieux et de temps très réduits : « Depuis le début de l'année, dans ton collège... » (voir page 7) afin d'éviter des généralisations abusives.



Échantillon et précisions statistiques autour des données.

L'échantillon de l'enquête est constitué des élèves de 6^{ème}, 5^{ème}, 4^{ème} (N=3409) des dix collèges partenaires du projet, répartis sur les trois départements de l'académie de Créteil. Les établissements ont été contactés par différents canaux (équipe OUIEP, chargés de mission départementaux du rectorat de l'académie ou des missions départementales du Droit des Femmes et de la Famille) dès le début de l'année 2018. Tous ont intégrés volontairement le projet. Volontairement, le nom des collèges de l'échantillon n'apparaîtra pas dans ce rapport. La visée est ici de réaliser une synthèse des données obtenues afin de mettre en évidence la manière dont se dessine le phénomène de violences/cyberviolences à caractère sexiste et sexuel.

La contribution de chaque collège à l'échantillon total se ventile entre 7,4% et 14,2%. En d'autres termes, le collège qui a contribué le plus fortement à l'échantillon total représente 14,2% de celui-ci, tandis que celui qui y a contribué le plus faiblement représente 7,4%.

La ventilation par sexe est équilibrée : filles N=1723 (50,5%), garçons N=1686 (49,5%).

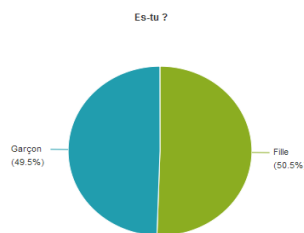


Figure 1: Echantillon, ventilation par sexe

La ventilation des élèves par niveau de classe est également équilibrée : 6^{ème} N=1105 (32,4%), 5^{ème} N=1134 (33,2%), 4^{ème} N=1170 (34,3%).

Le taux de réponse est bon et permet l'utilisation des données.

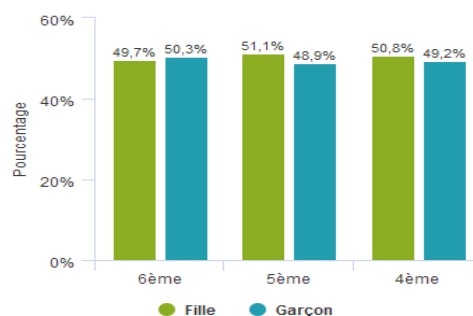


Figure 2: Echantillon, ventilation par niveau de classe



Passation de l'enquête de climat scolaire et victimation

L'enquête a été administrée en décembre 2018, par voie numérique dans l'enceinte du collège. Les passations ont été organisées par l'établissement selon les conditions d'équipement numérique à sa disposition et selon ses choix de convocation des élèves à mettre à contribution.

L'enquête a été présentée aux élèves de la manière suivante en insistant sur l'anonymat et la confidentialité afin de mettre les répondants en confiance.

Que vis-tu au collège et sur le Web ?

Nous avons besoin de ton aide pour mieux comprendre ce que tu vis et ce que tu penses sur ce qui se passe dans ton collège et dans tes pratiques numériques (Internet, téléphone, réseaux sociaux). Nous avons absolument besoin de toi ! Toi seul.e peut nous permettre de mieux connaître ce que vivent les collégiens et les collégiennes pour faire diminuer les problèmes qu'ils et elles peuvent rencontrer. Il est très important que tu répondes honnêtement à propos de ce que tu penses vraiment et de ce dont tu as fait réellement l'expérience.

Il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse : dis-nous simplement ce que tu penses et ce qui t'est arrivé. **Prends le temps de réfléchir avant de donner ta réponse.**

Toutes tes réponses, ainsi que celles des autres élèves répondants, resteront anonymes et confidentielles. **Elles ne seront montrées à personne de ton collège ou que tu connais.**

Chaque question commence par « Depuis le début de l'année scolaire, dans ton collège ou aux alentours.... » lorsque c'est pertinent, comme évoqué plus haut cela permet de quantifier les victimations en référence à une période temporelle référée et unique identique pour chaque élève.

Synthèse et analyse des données principales

Climat scolaire et expérience dans l'établissement

Bien-être dans l'établissement

82,5% des répondants se sentent bien ou très bien au collège, contre seulement 2,7% qui ne s'y sentent pas bien. [Comparaison moyenne nationale 94,1%]³.

Aspects relationnels

La relation aux adultes est bonne. Elle est particulièrement positive avec les personnels qui occupent les fonctions de professeur·e principal, d'infirmier·e, d'assistant d'éducation, de conseiller·e principal·e d'éducation, de documentaliste ; elle est bonne avec l'administration.

relation_adult_list

	Moyenne	Ecart-type
RelationPP	7,74	2,87
RelationInf	7,45	2,81
RelationAssist	7,31	2,68
RelationCPE	7,08	2,88
RelationDoc	6,95	2,98
RelationDir	6,92	2,64
RelationAdmin	6,83	2,66
RelationDirAdj	6,80	2,81
RelationAutreProf	6,67	2,70

Valorisation des échelons : 0 (Pas très bonnes) ; 3.33 (Assez bonnes) ; 6.66 (Bonnes) ; 10 (Très bonnes) ; - (Je n'ai pas été en contact avec cette (ces) personne(s))

Tableau 1: estimation de la relation aux adultes du collège

Lire le tableau : *Plus la moyenne des valeurs est élevée, plus la relation est estimée bonne ou très bonne.*

La dispersion à la moyenne est homogène pour chaque fonction des personnels.

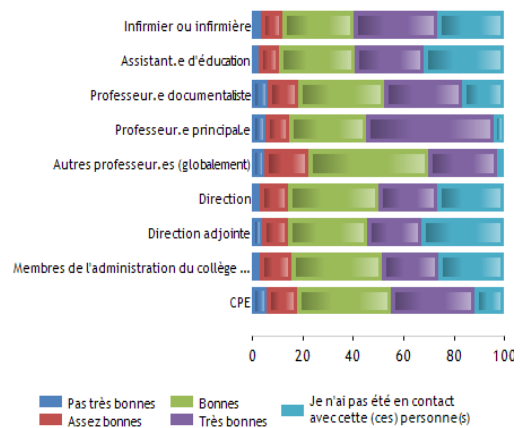


Figure 3: répartition de l'estimation de la relation aux adultes du collège

³ Les données nationales sont tirées de Depp, *Résultats, diplômés, insertion*, 2016. En ligne : <http://www.education.gouv.fr/cid57096/reperes-et-references-statistiques.html#R%C3%A9sultats,%20dipl%C3%B4mes,%20insertion>.

Le sentiment de confiance en l'adulte est à lire en rapport avec la fonction occupée par le personnel.

confianceAdultEtab

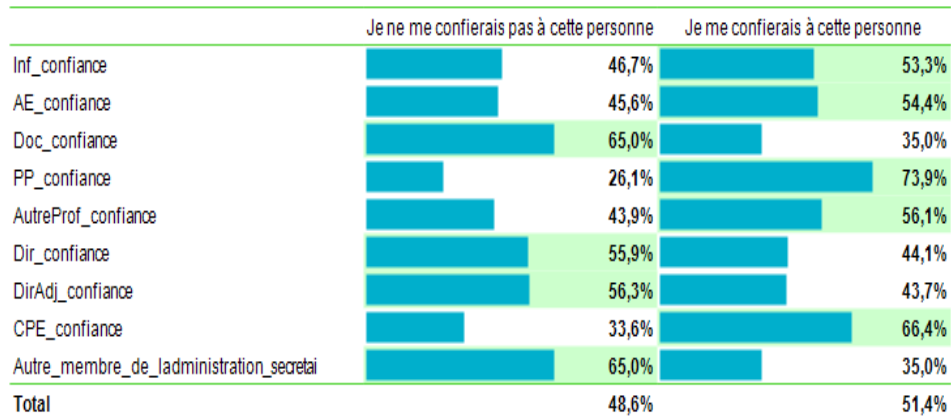


Figure 4: Sentiment de confiance à l'adulte suivant la fonction occupée

Cette estimation générale de la confiance en l'adulte peut être une perspective de réflexion interne à l'établissement dans le cadre de ce projet.

La relation entre élèves est appréciée positivement. 93,1% des répondants estiment que les relations aux autres élèves sont « bonnes » ou « très bonnes », contre 6,9% pas « bonnes du tout » ou « pas très bonnes ». L'estimation s'effrite pour les relations entre les deux sexes : les estimations « très bonnes » ou « bonnes » baissent à 86% contre 14% pas « très bonnes » et « pas bonnes du tout ». La variable discriminante sur ces deux points est davantage celle du niveau de classe que celle du sexe. Les élèves de 6ème exposent des estimations plus faibles des relations entre les sexes. Le taux de non réponse est également significativement plus important pour ce niveau de classe.

TabRelations

	Moyenne	Ecart-type
relation_el	7,90	2,20
relation_el_sex	7,17	2,40

La relation est peu significative.
 Valorisation des échelons : 0 (Pas bonnes du tout) ; 3.33 (Pas très bonnes) ; 6.66 (Bonnes) ; 10 (Très bonnes)

Tableau 2: estimation des relations entre élèves

NiveauClasse, relation_el_sex

	6ème	5ème	4ème
Non réponse	160	83	62
Pas bonnes du tout	38	31	15
Pas très bonnes	149	117	86
Bonnes	485	566	625
Très bonnes	273	337	382

p = 0,00 ; Khi2 = 113,73 ; ddl = 8 (TS)

La relation est très significative.
 Les éléments sur (sous) représentés sont coloriés.

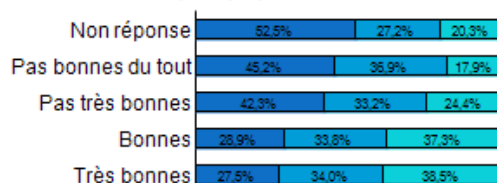


Figure 5: relations entre élèves x sexe x niveau de classe

Estimation de la qualité des apprentissages, sentiment de justice

Les élèves apprécient la qualité des apprentissages dans tous les collèges de l'échantillon. 89,2% se positionnent sur les modalités « tout à fait bien » et « plutôt bien » [Comparaison moyenne nationale : 90,3%] contre 10,8% pour une estimation plus négative « pas très bien » et « pas bien du tout ». Ces estimations peuvent être sensibles au contexte local (part de variabilité entre les collèges de 3 à 14% suivant les échelons). Des différences sont statistiquement significatives lorsqu'on croise cette variable avec la variable sexe. Les garçons sont plus nombreux à ne pas répondre et à répondre en utilisant les deux échelons les plus extrêmes « pas bien du tout » et « tout à fait bien ». Cette tendance se poursuit sur les variables de justice des notes et des punitions.

Taux de réponse : 93,4%
Moyenne = 7,08 Médiane = 6,66 Et
Min = 0,00 Max = 10,00

	Nb	% obs.
Non réponse	224	6,6%
Pas bien du tout	52	1,5%
Pas très bien	290	8,5%
Plutôt bien	2049	60,1%
Tout à fait bien	794	23,3%
Total	3409	100,0%

Tableau 3: estimation de la qualité des apprentissages

	Fille	Garçon
Non réponse	97	127
Pas bien du tout	16	36
Pas très bien	132	158
Plutôt bien	1108	941
Tout à fait bien	370	424

$p = <0,01$; $\text{Khi}2 = 30,93$; $\text{ddl} = 4$ (TS)

La relation est très significative.
Les éléments sur (sous) représentés sont coloriés.

Tableau 4: qualité des apprentissages suivant sexe élève

Le sentiment de justice est différencié selon que l'on interroge les élèves à propos de la justice des notes ou des punitions. Globalement les notes sont estimées plus justes que les punitions. 81,2% des élèves estiment que les notes sont « tout à fait justes » ou « plutôt justes » [comparaison nationale 84,2%], et 51,8% pour les punitions nettement au-dessous de la moyenne nationale [comparaison nationale 70,1%]. Les filles sont significativement plus nombreuses à estimer que les notes et les punitions sont « plutôt justes », les garçons sont significativement plus nombreux à estimer que les notes comme les punitions sont « très injustes », ou « plutôt injustes » ou à ne pas répondre. On peut supposer que les garçons sont plus souvent visés par les punitions que les filles, ce qui infléchit négativement leur ressenti.

TabJuste

	Moyenne	Tx de réponse
noteEtab	6,61	97,8%
puniEtab	4,93	93,2%

La relation n'est pas significative.

Valorisation des échelons : 0 (Très injustes) ;
3.33 (Plutôt injustes) ; 6.66 (Plutôt justes) ;
10 (Très justes)

Tableau 5: sentiment de justice des notes et des punitions

De manière assez attendue les élèves de 4^{ème} sont plus nombreux à estimer que les punitions sont « plutôt injustes » et « très injustes » en comparaison aux deux autres niveaux de classe alors que les élèves de 6^{ème} les estiment « très justes ». Le nombre de non réponse significativement plus élevé pour le niveau 6^{ème} peut être relié au fait que l'élève n'a pas encore vécu l'expérience de punitions depuis le début de l'année.

Sentiment de sécurité dans l'établissement

Le sentiment de sécurité dans les différents lieux du collège et aux alentours est globalement positif.

TABsecuEtab

	Moyenne	Ecart-type
Secu_enClasse	8,30	2,39
Vestiaires	7,80	2,77
Secu_courRecre	7,76	2,69
Cantine	7,73	3,00
couloirEscalier	7,22	2,92
Secu_autour	7,10	2,97
Toilettes	6,13	3,60

Valorisation des échelons : 0 (Pas du tout) ;
3.33 (Pas tellement) ; 6.66 (Assez) ; 10 (Tout
à fait)

Tableau 6: sentiment de sécurité dans différents espaces du collège

Lire le tableau : Plus la moyenne des valeurs est élevée, plus la relation est estimée bonne ou très bonne ; plus l'écart-type est élevé, plus la dispersion à la moyenne est importante.

On peut attirer l'attention sur un point de vigilance qui concerne (comme souvent) les toilettes dans lesquelles les garçons sont statistiquement plus nombreux que les filles à estimer ne « pas du tout » être en sécurité quand les filles estiment y être « assez en sécurité ». En revanche, les filles ont un sentiment de sécurité statistiquement plus dégradé que celui des garçons pour les alentours du collège. Elles sont 56,2% à estimer ne se sentir « pas tellement » ou « assez » en sécurité alors que les garçons sont 53,7% à s'y sentir « tout à fait » en sécurité.



Les élèves de 6^{ème} ont globalement un sentiment moins positif sur la sécurité dans les espaces cités, excepté en classe et à la cantine.

L'ensemble des élèves ayant répondu à cette enquête rapporte une estimation légèrement plus favorable du sentiment de sécurité en classe (91,5% « tout à fait bonne » et « assez bonne ») et aux alentours (77,6% « tout à fait bonne » et « assez bonne ») que l'estimation de la moyenne nationale [comparaison nationale 90,2% sécurité en classe ; 75,9% sécurité aux alentours].

Victimations au collège et en ligne

Cette partie permet de faire le lien entre l'expérience dans le collège et l'expérience en ligne. Les études scientifiques documentent ce processus intriqué de socialisation adolescente comme relevant d'un seul et unique processus procédant de deux espaces concomitants de communication qui ne sont pas dissociés.

Les élèves témoignent du type et du taux d'insultes entendues au collège concernant d'autres élèves à propos des items indiqués.

TemoinMoqueInsult

	Moyenne	Ecart -type
MoqInsult_poids	3,98	3,67
MoqInsult_vetement	2,75	3,22
MoqInsult_reputation	2,59	3,34
MoqInsult_normesSex	2,34	3,26
MoqInsult_peau	1,54	2,75
MoqInsult_religion	0,97	2,26

Valorisation des échelons : 0 (Jamais) ; 3.33 (1 ou 2 fois) ; 6.66 (3 ou 4 fois) ; 10 (5 fois et plus)

Tableau 7: moqueries et insultes entendues au collège

Lire le tableau : *Plus la moyenne des valeurs est faible, plus le nombre de victimations reporté est faible ou inexistant ; plus l'écart-type est élevé, plus la dispersion à la moyenne est importante.*

Conformément à l'enquête précédente⁴, les insultes et moqueries concernant la couleur de peau ou la religion sont peu nombreuses et s'établissent dans les fréquences les moins sévères. Par contre les moqueries et insultes concernant l'apparence physique : poids-taille, tenue vestimentaire et réputation sont significativement plus élevées que les autres insultes. On peut adjoindre à ces items les moqueries ou insultes sur les normes de genre rapportées surtout dans les fréquences plus faibles (24,7% 1 à 2 fois) mais également sur les fréquences plus sévères (17,9% 3 fois et plus). Cet item rend compte de la force de la pression sociale établie par les pairs (filles comme garçons) au regard des normes de genre et globalement de l'apparence physique. Les variables cherchant à identifier le taux de moqueries ou insultes sur la couleur de peau ou l'appartenance religieuse sont significativement plus faibles que les variables liées aux questions de genre.

⁴ Enquête pour le Centre Hubertine Auclert, consultable en ligne. (rapport cité page 3 de ce document).

TemoinMoqueInsult

	Jamais		1 ou 2 fois		3 ou 4 fois		5 fois et plus	
	N	% cit.	N	% cit.	N	% cit.	N	% cit.
MoqInsult_poids	1051	33,5%	1034	32,9%	449	14,3%	608	19,4%
MoqInsult_vetement	1483	47,3%	1008	32,2%	344	11,0%	297	9,5%
MoqInsult_reputation	1655	53,2%	811	26,1%	320	10,3%	323	10,4%
MoqInsult_normesSex	1798	57,4%	775	24,7%	257	8,2%	304	9,7%
MoqInsult_peau	2172	69,8%	618	19,9%	149	4,8%	174	5,6%
MoqInsult_religion	2517	80,5%	403	12,9%	112	3,6%	95	3,0%

$p = <0,01$; $\text{Khi}^2 = 1918,04$; $\text{ddl} = 15$ (TS)

Tableau 8: répartition statistique des moqueries et insultes entendues au collège

Ces moqueries et insultes liées au genre sont nettement orientées par le sexe de l'élève. Les filles rapportent significativement davantage de micro-victimations de ce type, dans des intensités plus mesurées pour l'apparence (poids-taille et tenue vestimentaire, mais dans des intensités plus sévères pour la réputation.)

Ces micro-victimations sont plus accentuées pour le niveau 4^{ème} en particulier pour ce qui concerne la réputation sur l'ensemble des fréquences (de 1 fois à 5 fois et plus). Ainsi 42,6% des élèves de l'échantillon se sont fait moquer ou insulter, au collège, à propos de leur réputation au cours des quatre premiers mois de l'année scolaire.

	Fille	Garçon
Non réponse	105	162
Jamais	519	532
1 ou 2 fois	565	469
3 ou 4 fois	243	206
5 fois et plus	291	317

$p = <0,01$; $\text{Khi}^2 = 25,00$; $\text{ddl} = 4$ (TS)

La relation est très significative. Les éléments sur (sous) représentés sont coloriés.

Tableau 9: insultes et moqueries sur le poids et la taille x sexe élève

	Fille	Garçon
Non réponse	110	167
Jamais	685	798
1 ou 2 fois	585	423
3 ou 4 fois	187	157
5 fois et plus	156	141

$p = <0,01$; $\text{Khi}^2 = 49,35$; $\text{ddl} = 4$ (TS)

La relation est très significative. Les éléments sur (sous) représentés sont coloriés.

Tableau 10: insultes et moqueries sur la tenue vestimentaire x sexe élève

	Fille	Garçon
Non réponse	113	187
Jamais	808	847
1 ou 2 fois	430	381
3 ou 4 fois	183	137
5 fois et plus	189	134

$p = <0,01$; $\text{Khi}^2 = 37,71$; $\text{ddl} = 4$ (TS)

La relation est très significative. Les éléments sur (sous) représentés sont coloriés.

Tableau 11: insultes et moqueries sur la réputation x sexe élève

Concernant les micro-victimations portant sur l'apparence de soi et les standards de genre, 51% des filles et 44,5% des garçons rapportent avec été victimes au moins une fois d'insulte ou moquerie sur l'un au moins des items (poids-taille, tenue vestimentaire, norme de sexe, réputation) ce qui démontre la force des pressions exercées par les pairs sur les normes d'apparence afin de répondre aux standards de sexe et de genre que l'on soit une fille ou un garçon, mais de manière majorée pour les filles. La pression sociale est particulièrement forte pour ces dernières, amenant 25% d'entre elles (contre 6% des garçons) à renoncer à une tenue vestimentaire de peur de subir insultes ou moqueries. De plus, elles sont 28% à estimer être mises à l'écart des pairs au collège, contre 22% des garçons.

Moqueries reçues personnellement

Tab_moquPerso

	NON, jamais		OUI, 1 ou 2 fois		Oui, 3 ou 4 fois		OUI, 5 fois et plus	
	N	% cit.	N	% cit.	N	% cit.	N	% cit.
dans ton collège	2091	62,3%	772	23,0%	229	6,8%	264	7,9%
sur Internet	2986	92,8%	157	4,9%	25	0,8%	51	1,6%

p = <0,01 ; Khi2 = 870,30 ; ddl = 3 (TS)

dans ton collège	62,3%	23,0%	6,8%	7,9%
sur Internet	92,8%	4,9%		

Les moqueries et insultes reçues personnellement à propos du poids et de la taille sont citées à la hauteur de 37,7% (toutes fréquences confondues) au collège, où elles sont significativement plus élevées sur toute la ventilation des fréquences, que lorsqu'elles passent par les réseaux sociaux (7,3%).

Ce phénomène concerne les filles et les garçons (pas de différence statistiquement significative) : 37,8% des filles rapportent ces victimations et 36,2% des garçons. Les filles sont plus nombreuses à déclarer ce type de moqueries ou insultes dans les fréquences les plus basses (1 ou 2 fois à 3 ou 4 fois) pour les trois niveaux de classe tandis que les garçons les rapportent un peu plus dans les fréquences plus sévères.

	Fille	Garçon
Non réponse	12	41
NON, jamais	1058	1033
OUI, 1 ou 2 fois	402	370
Oui, 3 ou 4 fois	121	108
OUI, 5 fois et plus	130	134

p = 0,001 ; Khi2 = 17,89 ; ddl = 4 (TS)

La relation est très significative.
Les éléments sur (sous) représentés sont coloriés.

Tableau 12: moqueries et insultes sur poids -taille au collège x sexe élève

	Fille	Garçon
Non réponse	75	115
NON, jamais	1526	1460
OUI, 1 ou 2 fois	85	72
Oui, 3 ou 4 fois	15	10
OUI, 5 fois et plus	22	29

p = 0,01 ; Khi2 = 12,52 ; ddl = 4 (S)

La relation est significative.
Les éléments sur (sous) représentés sont coloriés.

Tableau 13: moqueries et insultes sur poids-taille sur le web x sexe élève

Insultes sexistes et homophobes au collège et sur le Web

Au collège, 48% des filles et 35% des garçons se sont fait insulté-es de « “pute” pour rire » depuis le début de l’année scolaire. Ces insultes touchent en particulier les filles, sur toutes les fréquences y compris les plus sévères puisque 13% d’entre elles ont été la cible de cette insulte 5 fois et plus. Les garçons sont également la cible de ces insultes sexistes habituellement subies par les filles.

Au collège, 11,2% des filles et 16,2% des garçons se sont fait insulté-es de « “pédé” pour rire » depuis le début de l’année scolaire.

	Fille	Garçon
Non réponse	15	29
NON, jamais	882	1052
OUI, 1 ou 2 fois	479	363
Oui, 3 ou 4 fois	121	73
OUI, 5 fois et plus	226	169

$p = <0,01$; $\text{Khi}^2 = 55,09$; $\text{ddl} = 4$ (TS)

La relation est très significative.

Les éléments sur (sous) représentés sont coloriés.

Tableau 14: au collège insulte "pute" " salope" pour rire x sexe élève

	Fille	Garçon
Non réponse	15	42
NON, jamais	1515	1329
OUI, 1 ou 2 fois	142	203
Oui, 3 ou 4 fois	18	45
OUI, 5 fois et plus	33	67

$p = <0,01$; $\text{Khi}^2 = 58,48$; $\text{ddl} = 4$ (TS)

La relation est très significative.

Les éléments sur (sous) représentés sont coloriés.

Tableau 15: au collège insulte "pédé" pour rire x sexe élève

	Fille	Garçon
Non réponse	14	39
NON, jamais	1410	1371
OUI, 1 ou 2 fois	199	153
Oui, 3 ou 4 fois	39	52
OUI, 5 fois et plus	61	71

$p = <0,01$; $\text{Khi}^2 = 20,57$; $\text{ddl} = 4$ (TS)

La relation est très significative.

Les éléments sur (sous) représentés sont coloriés.

Tableau 16: au collège insulte "pute" " salope" pour faire mal x sexe élève

	Fille	Garçon
Non réponse	14	37
NON, jamais	1639	1477
OUI, 1 ou 2 fois	46	90
Oui, 3 ou 4 fois	5	34
OUI, 5 fois et plus	19	48

$p = <0,01$; $\text{Khi}^2 = 66,75$; $\text{ddl} = 4$ (TS)

La relation est très significative.

Les éléments sur (sous) représentés sont coloriés.

Tableau 17: au collège insulte "pédé" pour faire mal x sexe élève

17,3% des filles se sont fait insulter de « “pute” dans l’intention de [te] faire du mal », ce qui est le cas de 16,3% des garçons particulièrement ciblés dans les fréquences les plus sévères (3 ou 4 fois ; 5 fois et plus), ce qui en dit long sur la volonté de

rabaisser ces garçons. Cette moyenne est par ailleurs plus élevée que celle des insultes homophobes comme « "pédé" avec l'intention de [te] faire du mal » rapportée par 10,2% des garçons et très faiblement rapportée par les filles (4%). Les configurations sont identiques lorsque les insultes passent par le Web. 15,1% des filles se font insulter de « "pute" pour rire » sur les réseaux sociaux contre 5,8% des garçons qui se font insulter de « "pédé" pour rire ». Sur le Web, 7,4% des filles et 6,7% des garçons se font insulter de « "pute" dans l'intention de [te] faire du mal » ; 3,5% des garçons, 1,5% des filles subissent des insultes homophobes comme « pédé » dans cette intention.

	Fille	Garçon
Non réponse	65	90
NON, jamais	1397	1379
OUI, 1 ou 2 fois	155	114
Oui, 3 ou 4 fois	38	27
OUI, 5 fois et plus	68	76

$p = 0,02$; $\text{Khi}^2 = 12,30$; $\text{ddl} = 4$ (S)

La relation est significative.
Les éléments sur (sous) représentés sont coloriés.

Tableau 18: sur le Web insulte "pute" pour rire x sexe élève

	Fille	Garçon
Non réponse	50	87
NON, jamais	1545	1486
OUI, 1 ou 2 fois	81	50
Oui, 3 ou 4 fois	9	22
OUI, 5 fois et plus	38	41

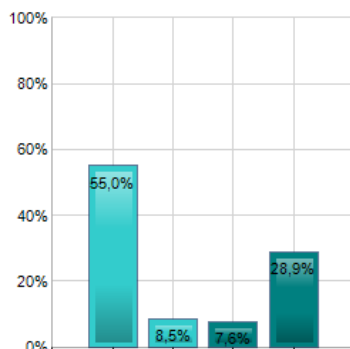
$p = <0,01$; $\text{Khi}^2 = 23,64$; $\text{ddl} = 4$ (TS)

La relation est très significative.
Les éléments sur (sous) représentés sont coloriés.

Tableau 19: sur le Web insulte "pute" pour faire mal x sexe élève

L'expérience des insultes sexistes et homophobes subies au collège dans les intensités les plus sévères se renforce sur le Web pour les filles et surtout pour les garçons.

Taux de réponse : 94,6%



Légende : Modalités dans leur ordre d'apparition

NON, jamais ; OUI, 1 ou 2 fois ; Oui, 3 ou 4 fois ; OUI, 5 fois et plus

Figure 6: insulte "pute" pour faire mal au collège x insulte "pute" pour faire mal sur le Web

36,5% des élèves ayant été insulté-es 3 fois et plus de « "pute" avec l'intention de [te] faire du mal » au collège, subissent cette même insulte dans les mêmes fréquences (3 fois et plus) sur le Web. Les filles sont davantage ciblées dans les intensités les moins sévères (1 ou 2 fois) et les garçons dans les intensités les plus sévères (3 fois et plus). Le contrôle social hétéronormatif semble donc plus fortement peser sur les garçons de l'échantillon. On obtient le même type de résultat avec l'insulte homophobe « pédé ». Ces insultes sont significativement plus nombreuses sur le niveau 4^{ème}.

Victimations sexuelles au collège

Après les victimations de type insultes et moqueries sexistes et homophobes, cette partie aborde les victimations sexuelles dont la plupart porte atteinte physiquement aux personnes. Ces victimations de type sexuel sont partagées par les filles et par les garçons de l'échantillon.

Un tiers des élèves, soit 31,4% des filles et 33% des garçons rapportent avoir déjà fait l'expérience, au moins une fois depuis le début de l'année, dans le collège, l'un de ces gestes :

- s'être fait retirer un vêtement de force sans consentement
- avoir subi des attouchements sexuels
- avoir subi des gestes sexuels comme des mimes sexuels avec l'intention de les mettre mal à l'aise
- avoir été soumis à une image porno sans consentement
- avoir subi des actes sexuels non consentis comme embrasser, caresser, toucher les parties intimes du corps.

Ces victimations augmentent encore lorsqu'on y ajoute le fait d'être frappé-e en raison de sa réputation (à connotation sexuelle).

Victimation	Filles %	Garçons %
Frappé-e réputation	4,6	10
Fait retirer un vêtement de force	1,8	5,8
Subir des mimes sexuels	14,3	11
Subir des attouchements intimes	7,25	5,4
Être forcée à faire des actes sexuels	1,7	2
Subir des images/vidéos pornos	6,4	8,8
Taux moyen	6	7,2

Tableau 20: pourcentages des victimations à caractère sexuel x sexe élève

On remarque que filles et garçons sont ciblés par des victimations de nature différente : les garçons subissent davantage les victimations à confrontation physique directe (frappé en raison de sa réputation, retirer un vêtement de force), les filles subissent davantage les violences à caractère sexuel (subir des mimes sexuels et des attouchements intimes). Si pour les filles, la réputation est à connotation sexuelle (la « mauvaise réputation »), pour les garçons elle est à connotation genrée (les garçons qui ne se comportent pas comme tels). Les garçons sont aussi davantage concernés par la soumission à des images/vidéos pornographiques alors qu'ils ne le souhaitent pas.

Ces victimations sexuelles prennent une forme portant davantage atteinte à l'intégrité physique chez les garçons mais continuent de toucher les filles. Les garçons sont plus nombreux à déclarer qu'on leur a retiré un vêtement de force contre leur gré, on suppose qu'il s'agit du « jeu » de se faire baisser le pantalon, voire le sous-vêtement, assez connu dans certains espaces de jeux physiques comme en sport par exemple. Les déclarations restent à effectif mesuré mais on peut interroger ce que cachent certains taux de non réponse parfois importants et proches du taux de déclarations positives. Les non réponses sont plus marquées chez les garçons. On peut penser

ici, à des comportements extrêmes, dits ludiques, visant à mettre la masculinité à l'épreuve comme en baissant le pantalon de force. Ils vont parfois de paire avec des attouchements des parties intimes qui s'ils ne sont pas statistiquement significatifs sont déclarés de manière significativement plus importante par les filles.

Qui commet ces agressions ?

Les élèves qui agressent les autres élèves des deux sexes, apparaissent statistiquement presque toujours dans le même ordre par ordre d'importance décroissante : un garçon seul, un groupe de garçons, une fille seule, un groupe de filles, un groupe mixte, ces deux dernières configurations pouvant s'inverser.

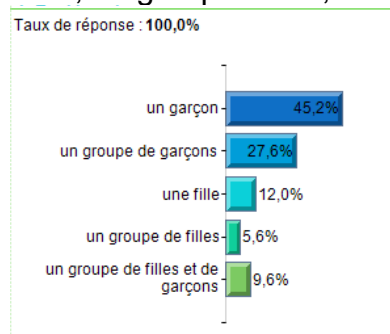


Figure 7: qui frappe pour la réputation

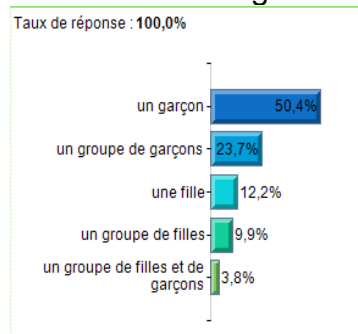


Figure 8: qui retire de force un vêtement

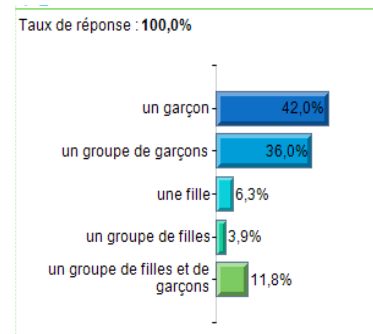


Figure 9: qui fait des mimes sexuels

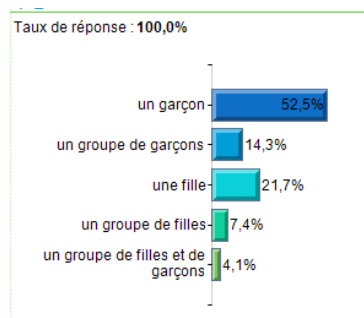


Figure 10: qui fait des attouchements intimes

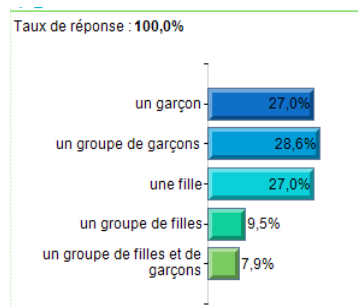


Figure 11: qui force à faire des actes sexuels

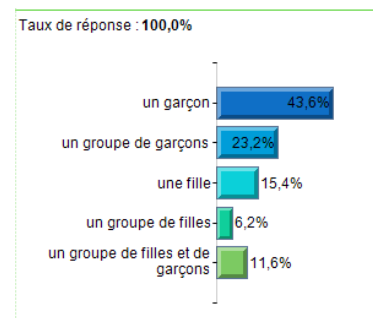


Figure 12: qui montre des images/vidéos porno

Conformément à la littérature scientifique, les élèves qui agressent sont, suivant les items, pour 25% à 50% des garçons seuls, auxquels il faut ajouter les garçons qui agissent en groupe. Les garçons représentent donc jusqu'à 75% des auteurs d'agression. On ne relève guère de tendance statistiquement significative sur la ventilation de ces auteurs ou autrices par niveau de classe, leur répartition concerne les trois niveaux. Cependant, sur les items à caractère sexuel (attouchements intimes, montrer image/vidéo porno), le niveau 4^{ème} est davantage concerné (modalités garçon seul ou groupe de garçons). On peut également pointer des groupes de garçons du niveau 6^{ème} repérés comme agresseurs sur l'item « forcé-e à faire des actes sexuels ».

Contributions des adultes du collège aux normes de genre

Qu'on le veuille ou non, les adultes (sans restriction aux enseignant-es) participent le plus souvent inconsciemment à renforcer les normes de genre au sein de l'établissement scolaire. 10,4% des élèves rapportent avoir été la cible de moqueries sur l'apparence et 8,2% de surnoms donnés par un adulte du collège qui les met mal à l'aise. Du côté des adultes, ces interactions verbales peuvent sembler ordinaires ou anecdotiques, voire témoigner d'une relation interpersonnelle adulte/enfant effective, cependant chez les élèves qui les reçoivent, elles renforcent une perception négative de l'image de soi. Les garçons rapportent davantage ce type de victimation. En comparaison avec le pourcentage de moqueries personnelles réalisées entre élèves déclarées sur les mêmes sujets sur le Web, ces interactions en provenance des adultes sont plus nombreuses. Sur ces variables, les taux de non réponse sont faibles (2,8%). Ces éléments témoignent d'un contrôle social exercé à la fois par les pairs et par les adultes notamment à propos de l'apparence physique.

Propos tenus de la part d'un adulte du collège

Non seulement les élèves sont sensibles aux propos tenus par les adultes concernant leur apparence physique, mais ils sont également sensibles aux propos vulgaires ou inadéquats sur des sujets sensibles touchant à l'égalité femmes-hommes ou à la sexualité. La nature des propos tenus par les adultes participe du contexte de sexisme ordinaire voire de la discrimination en matière de sexualité, sans que l'on puisse attester du caractère volontaire des propos tenus par les adultes, les élèves les entendent et les reçoivent de manière différenciée en fonction du niveau de classe. Les déclarations sont statistiquement plus élevées sur le niveau 4ème. On peut estimer que plus ils acquièrent eux-mêmes de maturité et d'intérêt pour la sexualité adulte, plus les messages délivrés toucheront la sensibilité adolescente des élèves les plus âgés de l'échantillon en particulier les garçons.

79. Depuis le début de l'année scolaire, au collège ou autour, est-ce qu'une personne adulte du collège a, en ta présence, tenu des propos vulgaires ou inadéquats à l'égard des femmes ou des hommes?

Taux de réponse : 98,7%

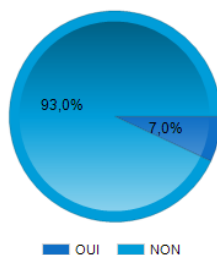


Figure 13: pourcentage des propos vulgaires ou inadéquats tenus par un adulte du collège à propos de l'égalité femmes-hommes

80. Depuis le début de l'année scolaire, au collège ou autour, est-ce qu'une personne adulte du collège a, en ta présence, tenu des propos vulgaires ou inadéquats à l'égard des gays ou des lesbiennes?

Taux de réponse : 98,4%

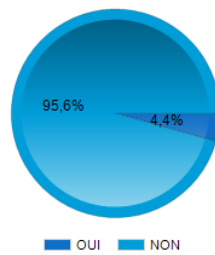


Figure 14: pourcentage des propos vulgaires ou inadéquats tenus par un adulte du collège à propos des gays ou des lesbiennes

81. Depuis le début de l'année scolaire, au collège ou autour, est-ce qu'une personne adulte du collège a, en ta présence, tenu des propos vulgaires ou inadéquats portant sur la sexualité?

Taux de réponse : 97,9%

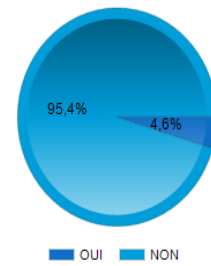


Figure 15: pourcentage des propos vulgaires ou inadéquats tenus par un adulte du collège à propos de la sexualité

Pratiques numériques

Taux d'équipement

De manière attendue, les taux d'équipement personnel des élèves sont élevés pour la possession d'un Smartphone (87%), dans une moindre mesure d'une tablette (65,9%) ou d'une session personnelle sur un ordinateur (59,5%) qui concerne significativement davantage les garçons, ce qui est cohérent avec des pratiques numériques orientées sur les jeux vidéos ou les jeux en réseau chez les garçons. Par comparaison avec l'enquête précédente⁵ au cours de laquelle la Loi sur l'interdiction des téléphones portables au collège⁶ n'était pas en vigueur, les questions concernant les fréquences d'utilisation en classe et au collège sont très faibles. L'usage intensif des téléphones portables « toute la journée » reste significativement plus élevé pour le niveau 4^{ème} et pour les filles.

	Nb	% obs.	
Non réponse	212	6,2%	6,2%
Je l'utilise toute la journée, même en classe	95	2,8%	2,8%
Je l'utilise toute la journée, même au collège dans les moments où je ne suis pas en classe	244	7,2%	7,2%
Je l'utilise toute la journée dans les moments où je ne suis pas au collège	1464	42,9%	42,9%
Je l'utilise de temps en temps	967	28,4%	28,4%
Je ne l'utilise presque pas	427	12,5%	12,5%
Total	3409	100,0%	

Tableau 21: Taux d'utilisation du téléphone portable

En contre partie, les déclarations de punition liées à l'usage du téléphone portable font apparaître un effectif marqué (22,6%), plus important chez les garçons, mais ventilé de manière équilibrée sur tous les niveaux de classe.

L'estimation des conditions de sécurité des pratiques personnelles lors de l'usage du téléphone et des réseaux sociaux montre que 70% des élèves concernés sont confiants dans le paramétrage de leurs outils, de manière encore plus significative pour les élèves de 4^{ème}. L'ampleur du cercle amical avec lequel les élèves sont en relation sur les réseaux sociaux augmente significativement avec le niveau de classe. Une exception, peut être préoccupante à propos des usages sécuritaires : les élèves qui comptent plus de 1000 amis sont ventilés sur les trois niveaux de classe (3,4% des élèves concernés) et sont plus souvent des garçons.

80,7% des élèves qui disposent d'un téléphone portable utilisent les réseaux sociaux. Leur usage est réparti équitablement entre les filles et les garçons. Par contre le niveau de classe est une variable discriminante de ces usages. Plus les adolescents « montent » dans les niveaux de classe, plus leur usage est marqué. Il l'est de façon très significative pour le niveau 4^{ème}. Les élèves de ce niveau de classe utilisent principalement les réseaux Snapchat et Instagram et la plateforme Youtube. Les plus jeunes (6^{ème}), notamment les filles, privilégient Tik Tok. En effet, si

⁵ Enquête pour le Centre Hubertine Auclert (voir page 3 de ce rapport)

⁶ BO du 27 septembre 2018



les usages des réseaux sociaux sont partagés par les deux sexes, les réseaux préférés sont largement sexués.

Les filles utilisent de manière très significative Snapchat, Instagram et Tik Tok (musique et chorégraphie), tandis que les garçons préfèrent YouTube et Steam/Twitch (jeux vidéo en réseau). Ces usages révèlent les effets d'une socialisation différenciée au numérique récréatif.

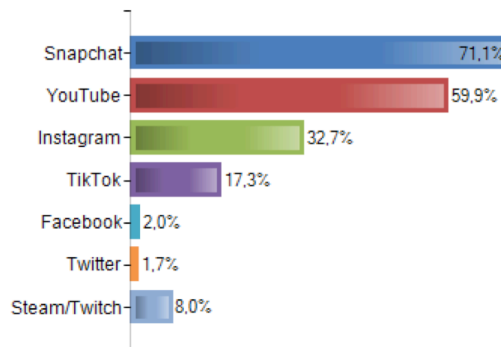


Figure 16: sélection des deux réseaux sociaux favoris

Expérience à caractère sexuel en ligne

67% des élèves de l'échantillon déclarent ne pas avoir subi d'insultes ou d'actes violents sur Internet.

Pour ce qui relève de l'expérience à caractère sexuel en ligne et en particulier des textos ou images à caractère pornographique ou intime (sextos), les déclarations montrent que filles et garçons en reçoivent sans différence significative de répartition entre les deux sexes. Les élèves de 4^{ème} déclarent en recevoir de manière significativement plus importante que les deux autres niveaux de classe ce qui est cohérent avec une entrée dans la sexualité.

	6ème	5ème	4ème
Non réponse	52	45	23
NON, jamais	996	1013	943
oui	57	76	204

$p = 0,00$; $\text{Khi}2 = 124,60$; $\text{ddl} = 4$ (TS)

La relation est très significative.
Des modalités ont été regroupées Les éléments sur (sous) représentés sont coloriés.

Tableau 22: réception de SMS porno (sextos) x niveau de classe

Bien que les déclarations soient d'effectif faible (N=75) appelant à une analyse réservée, on peut pointer une préoccupation particulière concernant les photos dégradantes ou humiliantes capturées sur des filles et plus souvent encore des garçons en particulier du niveau 6^{ème}. Cette déclaration peut être rapprochée des points de vigilance concernant certains espaces du collège ou d'une certaine malveillance dont seraient victimes ces élèves de la part de leurs pairs.



Les expériences intimes en ligne participent d'un phénomène de socialisation adolescente passant par les téléphones portables qui facilitent la capture de nombreuses scènes de la vie quotidienne souvent anecdotiques mais pouvant aussi intégrer des mises en scène de leur intimité. On distingue plusieurs étapes dans le déroulement de cette chaîne à la fois de capture et de diffusion. La première étape débute par la capture d'une scène intime (photo ou vidéo), se poursuit par un envoi à un·e destinataire offrant la possibilité d'une diffusion à un cercle plus ou moins large d'amis·es. Lors de l'enquête, les élèves ont été amenés à se positionner à chaque étape du processus sur l'envie ou au contraire la contrainte, ressenties à chacun de ces moments.

Les effectifs sont globalement très faibles, il convient donc d'étudier avec prudence ces résultats qui malgré tout témoignent des tendances du phénomène.

Expérience intime en ligne	Ensemble
Faire une photo porno mais ne pas la diffuser	N=120 3,6%
Faire une photo porno et l'envoyer volontairement	N=72 2,1%
Faire une photo porno et l'envoyer sous la contrainte	N=97 2,9%
Etre pris en photo dans une situation dégradante	N=75 2,2%
Trouver une photo de soi sur les réseaux sociaux alors qu'on n'a pas donné son accord	N=59 1,7%
Total % échantillon total	N=423 12,4%

Tableau 23: expérience intime en ligne (effectifs et pourcentages)

Parmi les élèves qui ont déclaré l'une de ces pratiques, la ventilation par sexe ne montre pas de différence significative. Par contre, les déclarations d'envoi de photos/vidéos porno sous la contrainte concerneraient davantage les garçons mais il convient de rester prudent sur ce point en raison de la faiblesse des effectifs de déclaration. Par ailleurs ce résultat interroge car il fait état d'un phénomène inversé par rapport à l'enquête précédente effectuée pour le Centre Hubertine Auclert sur l'espace francilien. Au regard des tendances globales qui émanent des présents résultats, on peut estimer qu'il s'agit d'une divergence spécifique au contexte local dans lequel les garçons semblent soumis à des expériences spécifiques, liées au renforcement viriliste des normes de genre, en l'occurrence plus présentes que celles auxquelles sont soumises les filles, dans le cadre et selon les caractéristiques de la population enquêtée.

	Fille	Garçon
realiEnvi_pasEnvo Parmi "OUI"	37,1%	35,0%
envoiPornoEnvi Parmi "OUI"	23,3%	20,5%
diffusPornoEnvi Parmi "OUI"	15,5%	15,0%
real_pasEnvi_pasEnvo Parmi "OUI"	14,7%	16,8%
EnvoiPorno_pasEnvi Parmi "OUI"	9,5%	12,7%

L'analyse factorielle est impossible (le nombre de modalités effectives est insuffisant).

Tableau 24: composition par sexe des items de capture, envoi, diffusion, parmi les élèves ayant déclaré ces pratiques

Le niveau de classe pour lequel les déclarations sont significativement moins nombreuses est le niveau 5^{ème}. Par contre les déclarations sont de même ordre quantitatif pour les niveaux 6^{ème} et 4^{ème}.

Parmi les élèves ayant trouvé une photo d'eux diffusée sans leur accord (N=59), on ne constate pas de différence de répartition significative ni sur le critère du sexe ni sur celui du niveau de classe. Il faut noter qu'une majorité de ces élèves n'a pas souhaité signaler la diffusion illégale de cette photo/vidéo (N=30) tandis que d'autres ont déclaré « je ne pas savais pas comment faire » (N=9). C'est sans doute un point sur lequel les formations aux outils numériques pourraient intervenir, les élèves étant le plus souvent autodidactes dans leurs apprentissages sur ces supports personnels.

Soutien à la victime

Le cadre de l'établissement scolaire est nécessairement porteur d'un soutien des adultes vers lesquels les élèves peuvent se tourner pour évoquer ces problématiques. Cependant, le recours à l'adulte dans le collège ou dans la famille ne va pas de soi dans ce processus de socialisation adolescente qui tend à l'indépendance, à l'autonomie, à l'émancipation.

On remarque que les déclarations d'une parole avec les adultes procèdent d'une ventilation sur l'ensemble du spectre des fonctions des personnels. Ceci va dans le sens de la démarche de ce projet et des résultats scientifiques récents. Il convient donc de réaffirmer que l'ensemble des personnels, de toutes catégories et statuts, doit être averti qu'il peut recevoir potentiellement les confidences d'un élève. Il paraît donc indispensable que tous et toutes soient informé-es sur la meilleure manière de les accueillir et des procédures de prévention et de traitement à suivre. Lutter contre les dérives des pratiques préjudiciables à la sécurité des élèves, sans jugement de culpabilité, relève de la vigilance de tous les agents publics intervenant au collège.

La recherche du soutien à l'adulte dans l'établissement n'est pas corrélée à la relation que l'élève entretient avec l'adulte mais à sa fonction professionnelle, très bien repérée dès le niveau 6^{ème}. Ainsi les professeurs principaux et CPE sont les personnes ressources du collège vers lesquelles les jeunes disent qu'ils se tourneront prioritairement.

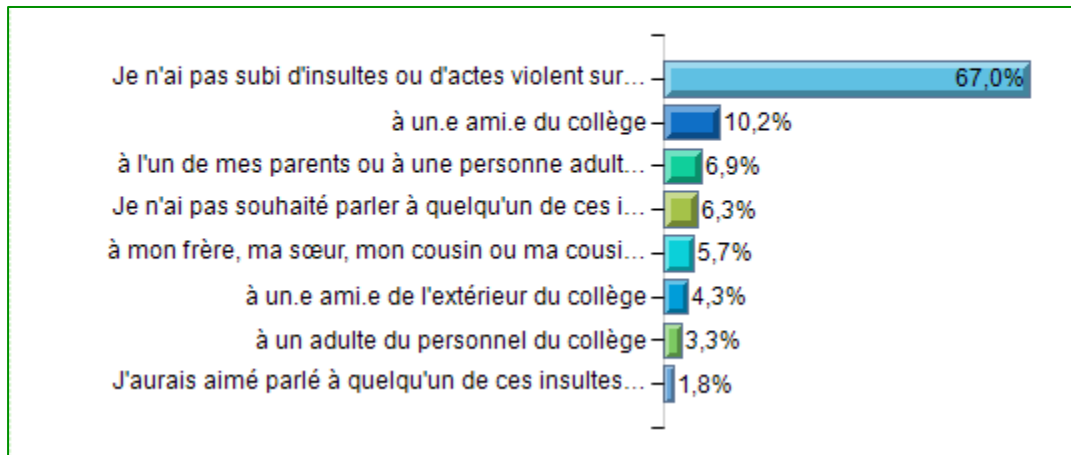


Tableau 25: recours prioritaire lorsque l'élève a été l'objet de violences sur le Web

Concernant spécifiquement les cyberviolences, les élèves déclarent que leurs confidences iraient prioritairement à leurs ami-es du collège. Cela confirme les résultats scientifiques antérieurs qui ont contribué à la réflexion autour de laquelle s'est construite ce projet. Le recours aux adultes (parents, adultes de la famille, adultes du collège) est plus faible que le recours aux pairs. Cependant, les élèves de 6^{ème} se confieraient davantage à un membre de la famille (fratrie, cousins, parents) mais aussi aux adultes du collège. Les garçons ont davantage d'occasions de se confier à un pair extérieur au collège : la littérature est abondante sur la fréquentation d'espaces supplémentaires de socialisation secondaire pour les garçons. Ils sont toutefois également plus nombreux à ne pas avoir « souhaité parler à quelqu'un de ces insultes ou actes violents » ou à n'avoir « trouvé personne » vers qui se tourner. En effet, on peut remarquer que certains élèves restent sans ressources face aux préjudices subis soit par choix « je n'ai pas souhaité en parler », soit par effet de circonstance « j'aurais aimé parlé à quelqu'un mais je n'ai trouvé personne ». Cela plonge ces élèves (8,1% des élèves exposés aux violences) dans l'isolement, la confusion, puisqu'ils ne bénéficient d'aucun soutien pour faire face à ces expériences pouvant être vécues comme particulièrement difficiles voire dramatique. Les témoignages illustrant ces situations sont nombreux. C'est un résultat qui doit attirer la vigilance de tous à détecter des signaux faibles et volatiles (retard, mise à l'écart, baisses des notes et stratégies d'évitement des situations collectives, moqueries, désaffiliation du groupe...) et à les partager au sein de la communauté éducative. L'estimation des effets du recours, quelle que soit la personne qui a exercé le soutien, est mitigée : 46,2% des élèves ayant réalisé une déclaration estiment que la situation ne s'est pas améliorée, tandis que 53,8% estiment qu'elle s'est améliorée.

Convié-es à donner leur opinion sur la thématique abordée par l'enquête, 76,2% des répondants émettent un avis positif dont 36,4% « c'est important de parler de ces choses là » intégrant significativement davantage de filles. 10,6% des répondants estiment que la thématique « n'était pas du tout intéressante » et « 13,2% n'ont « pas du tout aimé donner leur avis sur ce thème » dont significativement davantage de garçons pour ces deux dernières réponses.



L'expérience des cyberviolences adolescentes au collège

Il convient de rappeler tout d'abord que 67% des élèves de l'échantillon déclarent ne pas avoir subi de cyberviolences. Il reste 23% de déclarations positives de ces violences par le web. Parmi celles-ci, l'enquête fait apparaître que 12,4% concernent des pratiques numériques à caractère sexuel pouvant comporter des risques dont 6,8% sont des victimations à caractère sexuel (capture, envoi, diffusion sous la contrainte ou sans consentement). Le complément provient des moqueries et insultes à caractère sexiste ou homophobes dont l'analyse statistique montre qu'elles sont très en lien avec les victimations subies au collège. Ces récurrences et la continuité des violences et cyberviolences pèsent fortement sur l'expérience des élèves y compris dans le cadre scolaire, impactant nécessairement leur scolarité.

La littérature fait état de trois caractéristiques spécifiques des cyberviolences :

-L'anonymat des personnes qui agressent (adoption d'un pseudonyme, usurpation d'identité, compte fantôme) : ceci n'est pas l'ordinaire des échanges adolescents de nos deux enquêtes. Les élèves subissent les violences et cyberviolences de la part des autres élèves du collège, le plus souvent dans leur entourage proche.

-La viralité par la dissémination très rapide et à fort rayonnement des publications et de la (re)diffusion : ceci est très significatif des comportements adolescents : « même ceux qui ne l'ont pas vu, ils l'ont vue » nous dira une adolescente évoquant une photo d'une élève partiellement dénudée. Il est essentiel de faire partie du cercle des « informé·es », les rumeurs et les ragots se nourrissent de la réalité et alimentent les imaginaires et le harcèlement.

-La réception coup de poing : dans ce contexte, un seul message mal intentionné ou mal perçu peut être la source d'un grand désarroi de la part du ou de la destinataire : c'est particulièrement sensible chez les adolescent·es à un moment où la confiance en soi peut être fragile et où le rejet du groupe est source de souffrance.

Sexisme et cybersexisme : une construction sociale

Le sexisme, et son prolongement le cybersexisme, sont des constructions sociales collectives auxquelles ni les jeunes ni les adultes n'échappent. Pour la plupart, les individus n'y prennent pas garde car ces comportements sont profondément intégrés aux relations sociales de sexe et de genre dans nos relations sociales. Les normes qui s'actualisent dans les situations d'interactions sociales conduisent à la hiérarchisation des individus suivant leur sexe et leur genre et à la domination masculine dans ces rapports sociaux. Cette domination s'exprime à la fois envers les garçons qui doivent montrer qu'ils respectent les conduites attendues pour leur catégorie de sexe et les filles desquelles est attendue, par une construction socio-historique, la soumission notamment aux désirs sexuels masculins. Tous les espaces sociaux sont propices à l'expérience de ces relations sociales dans le système de genre qui conduit les individus à la place attendue qu'ils et elles occupent dans un régime hétéronormatif. L'espace scolaire est un haut lieu de cette expérience et de cette construction sociale collective implicite.



Cette enquête permet de mieux comprendre certains points de cette construction sociale collective :

Tout d'abord, les élèves apprécient les relations avec les autres élèves (93,1%) mais cette estimation s'effrite lorsqu'on les interroge sur les relations entre les deux sexes (86%) tout en restant positive. On peut donc en conclure que l'expérience relationnelle en milieu scolaire des élèves relève de l'ordinaire. Or, cet ordinaire est fondé sur les normes hétérosexuelles et sur la domination masculine dans les rapports entre de sexe conduisant à des rapports de pouvoir.

Les premiers signes du sexisme concernent les micro-violences sur l'apparence de soi et les standards de genre qui touchent 51% des filles et 44,5% des garçons. Ces moqueries et insultes en provenance des pairs illustrent la force des pressions exercées collectivement, notamment entre les jeunes eux-mêmes, à propos des normes d'apparence commandées par les standards de sexe et de genre. Au collège, ces pressions s'appliquent aux filles comme aux garçons, mais de manière majorée pour les filles. C'est le contrôle social qui conduit 25% d'entre elles à renoncer à une tenue vestimentaire de peur de subir insultes ou moqueries ou d'être mises à l'écart.

Les micro-violences sexistes concernent de manière significative les filles par comparaison aux garçons. Elles reçoivent significativement davantage d'insultes comme « "pute" ou "salope" pour rire » ou « avec l'intention de [te] faire mal ». Cependant, cette enquête dévoile que les garçons reçoivent également ce type d'insultes « avec l'intention de [te] faire du mal » notamment dans les fréquences les plus sévères « 5 fois et plus ». Ce résultat original tendrait à s'expliquer par les conditions sociales et culturelles locales. Les garçons pourraient subir de manière plus rude encore les injonctions virilistes à se comporter comme de « vrais » garçons apportant des preuves de leur masculinité. Ces insultes et moqueries se prolongent sur le Web pour les élèves déjà ciblés de manière récurrente par ces insultes.

Les adultes contribuent directement au maintien des normes de sexe par les moqueries sur l'apparence et indirectement lorsqu'ils sont entendus tenir des propos vulgaires ou inadéquats sur l'égalité femmes-hommes, les homosexuel·les ou la sexualité. Même si ces propos ne sont pas adressés aux jeunes, ces derniers l'entendent de la bouche des adultes qui incarnent l'autorité, ce qui les autorise symboliquement à tenir eux-mêmes le même type de propos.

Les victimations portant atteinte physique aux personnes sont partagées par les filles (31%) et les garçons (33%). Cependant l'enquête met en évidence que les faits sont assez clairement orientés suivant le sexe : du côté des garçons, les violences plus physiques et la soumission non consentie à la pornographie ; du côté des filles, les violences sexuelles.

Les victimations passant par le Web confirment ces tendances puisqu'elles ciblent les filles et les garçons, mais encore davantage les garçons les plus jeunes (6^{ème}) qui sont peut-être victimes de chantage ou de « jeux » à caractère sexuel dans le but de prouver qu'ils sont dignes d'appartenir à la classe de sexe des garçons. Les plus âgés pouvant, eux, faire pression à la fois sur les filles et sur les garçons les plus jeunes ou les moins représentatifs de la masculinité et s'adonner à des captures de scènes intimes apportant la preuve de leur accès à une sexualité adulte affirmée.